

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 24 juin 2021

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2021 – 10^{ème} édition

SÉLECTION DES ARTISTES :

- CHLOË SAÏ BREIL-DUPONT
- JEAN CLARACQ
- ALEXANDRE LENOIR

LE LAURÉAT SERA DÉVOILÉ LE 30 SEPTEMBRE 2021 À L'ISSUE DU JURY

EXPOSITION PUBLIQUE : 1^{er} OCTOBRE – 15 NOVEMBRE 2021

(Tous les samedis au 53 quai d'Orsay 75007 Paris, réservation en ligne sur :
<http://www.bredinpratfoundation.org/visiter-les-expositions/>)

À l'occasion du Prix Jean-François Prat 2021, le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain invite les trois finalistes Chloë Saï Breil-Dupont, Jean Claracq et Alexandre Lenoir à présenter leurs œuvres dans une exposition collective.

Cette manifestation annuelle est aujourd'hui le principal prix international d'art contemporain dédié à l'innovation dans la peinture, en France.

Le comité de sélection de cette nouvelle édition, a choisi cette année de soutenir particulièrement **la jeune scène française** qui, depuis un an, n'a pu s'exprimer que dans les minces interstices d'ouverture des galeries et centres d'art.

Pour une fois exclusivement française, la sélection éclaire ce qui anime ici une partie des artistes de trente ans aujourd'hui. En effet, une ligne artistique se dégage dans la peinture contemporaine française émergente cette année : **la figuration millennial**.

Le trait marquant de la recherche 2021 du Prix Jean-François Prat est que ces jeunes artistes millenials ont engagé une lutte plus ou moins consciente avec l'éphémère, le temps court et l'immédiateté des images figuratives suscitées par les pratiques numériques, alors qu'on pourrait les croire indifférents à ce phénomène de fuite et de passage du temps (aussitôt vu, aussitôt oublié).

Chloë Saï Breil-Dupont peint ainsi des personnes qui tentent physiquement de retenir des images porteuses de moments cachés ou de souvenirs diffus de leur vie.

Jean Claracq propose une peinture où l'imagerie immédiate pour écrans, faite de jeunes mâles narcissiques représentés dans une vie urbaine vide, s'insère dans la peinture ancienne durablement ancrée depuis la Renaissance.

Enfin, Alexandre Lenoir souligne la disparition de l'instant photographique qui a précédé l'image des sujets que l'on devine sur ses toiles, pour mieux retenir là aussi l'empreinte d'un souvenir plus profondément présent.

Le jury sera présidé le 30 septembre 2021 par Charles-Henri Filippi, collectionneur éclectique, coprésident de Lazard Frères (Paris), en présence des trois rapporteuses Julie Crenn, Corinne Rondeau et Marie Maertens.



CHLOË SAÏ BREIL-DUPONT



© Courtesy de l'artiste

Attachée à la singularité de la peinture à l'huile, l'œuvre de Chloë Saï Breil-Dupont interroge le destin des images et les mondes qu'elles contiennent. L'artiste constitue sa propre base de données, tel un atlas de souvenirs et de personnes qu'elle connaît, et en extrait des images qu'elle peint sur de petites « cassettes » de bois. Les modèles de ces compositions tentent de retenir dans leurs bras ces petites images de récupération, auxquelles ils affrontent leur présence mutique. Breil-Dupont explore ce qui est étouffé ou caché, des cultures interdites aux temps anciens.

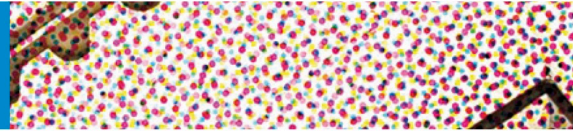


Cobalt mystique, portrait de Yann, 2021

© Courtesy de l'artiste

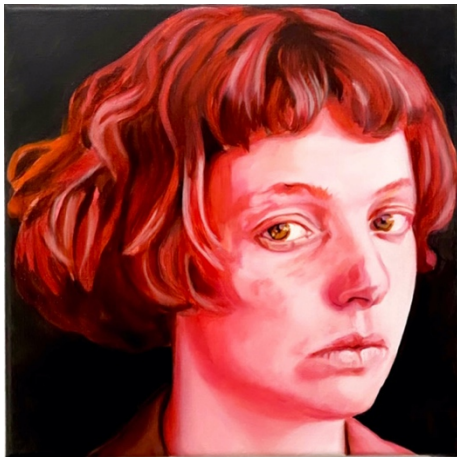
Chloë Saï Breil-Dupont peint des portraits. Sur la toile, elle représente à l'huile des proches, de manière intime. Ces portraits nourrissent sa réflexion sur les systèmes de représentation et d'identité. Elle prend le temps de peindre à l'huile pour remettre du sacré dans leur regard. L'artiste explique l'importance des mains dans le geste de rétention des images présent dans nombre de ses œuvres « *Si je devais ne peindre qu'une seule chose, ce serait les mains* ».

PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT



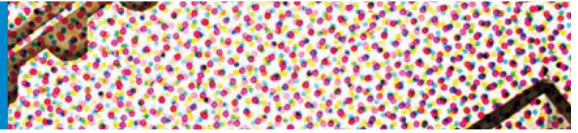
Le vent se lève, portrait de Christophe, 2020
© Courtesy de l'artiste

Les mains de ses personnages, se serrent contre des images qu'ils cherchent à conserver sous forme de « cassettes », une mémoire comme un arrêt sur image, contraire au flux continu fuyant d'Instagram et des réseaux sociaux. « *Elles font écho aux fantômes qui nous constituent et apparaissent dans un monde où l'entropie semble régner. Ils peuvent évoquer des ex-voto, éclairant la présence invisible de leur sujet.* » souligne l'artiste.



Infra Angelica, portrait de Leïla, 2021
© Courtesy de l'artiste

L'artiste joue de va et vient temporels d'une histoire de l'art à la fois classique et décloisonnée, depuis la Renaissance italienne où l'on regarde autant qu'on est regardé.



La Soleil, portrait de Cassie, 2021
© Courtesy de l'artiste

Le geste de rétention des images est hybride et ambigu car les mains montrent ce qui est important à retenir mais cachent des souvenirs qui restent enfouis et diffus pour la personne et indéchiffrables pour le regardeur.

Dans de nombreuses œuvres, dont *La Soleil, 2021*, les corps se reproduisent et se rencontrent, étroitement liés à la pratique de l'iconologie d'Aby Warburg,

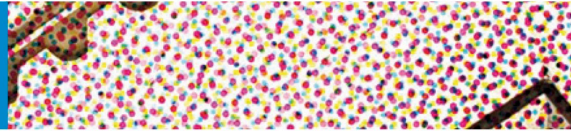
Chloë Saï BREIL-DUPONT – Mini Bio

Née en 1990 aux Lilas, elle vit et travaille à Berlin et Paris.

Diplômée des Beaux-Arts de Biarritz et d'Annecy (2015), Chloë Saï Breil-Dupont étudie ensuite la philosophie à l'Université de São Paulo et assiste plusieurs artistes. Après trois résidences, aux Ateliers Wonder, à Dune, Pondichéry et à la Villa Belleville (fin 2017), elle s'installe à Carrare puis à Berlin.

Par ailleurs, elle a créé et autoédité avec Vincent Chéry *Le livre O*, un roman graphique qui évoque des univers et des mondes parallèles qui se superposent.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



JEAN CLARACQ



© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)

Peintre de miniatures et d'icônes, Jean Claracq crée un dialogue entre peinture et art numérique. Ses modèles, issus des réseaux sociaux (Instagram, Grindr...), font partie d'une communauté gay, culturellement différente. Ils interagissent dans ses tableaux avec de nombreuses références à l'histoire de l'art classique (notamment aux écoles d'Europe du Nord). Attaché aux techniques traditionnelles (huile sur bois, attention portée aux détails), l'artiste joue avec différents niveaux de lecture possibles et dépeint avec précision notre rapport aux écrans et à la solitude en milieu urbain.

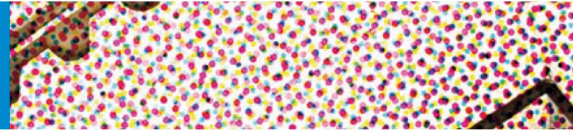


Alfred Stefanesci de Bles, 2017

© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)

Grand amateur d'histoire de l'art, Jean Claracq ne cherche pas pour autant la peinture de référence : la rencontre de la peinture de la Renaissance avec le paysage urbain actuel est une manière d'inventer une peinture d'image. « *Il y a chez les primitifs flamands une densité de détails qui me fascine et qui procède d'une volonté de réalisme en posant côte à côte de petits morceaux de réel* ».

PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT



A View from an apartment, 2017
© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)

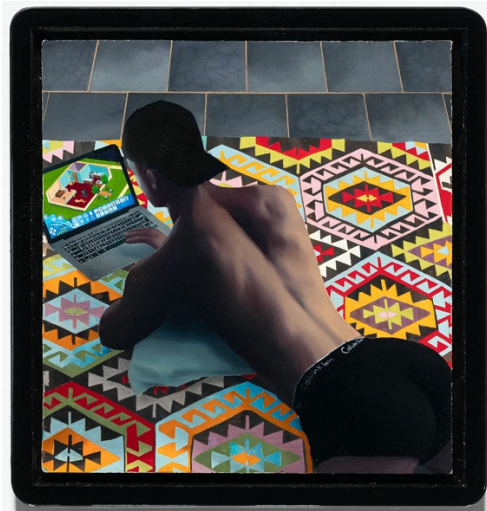
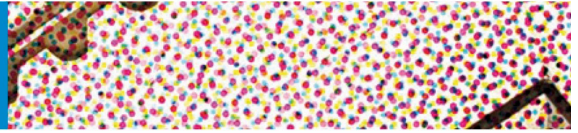
Avec *A view from an apartment, 2017*, la fenêtre renvoie à d'autres fenêtres des immeubles voisins, vides ou occupées. L'écran et le livre médiéval ouvert sont eux aussi en miroir et montrent de jeunes hommes seuls enfermés dans leur cadre. L'artiste illustre que le personnage principal, entre adolescence et âge adulte, ressemble à d'autres millenials courant après l'image et le nombre d'abonnés mais « *qui n'ont pas vraiment envie d'être au monde* ».



Landscape with the Temptation, 2019
© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)

Mais la peinture de Jean Claracq ne se borne pas à ce constat de la solitude millennial, ni à une simple fusion entre image Instagram et peinture classique. Il s'agit de proposer, par cette fusion, des lignes de lecture et de fuite différentes. Ainsi, dans *Landscape with the Temptation, 2019*, le personnage en maillot de bain qui contemple un entrepôt en feu est en proie à une tentation : sauter dans le vide, ou s'échapper de la scène d'incendie d'où il vient ? Les réponses se perdent dans le tunnel auquel conduit une route sur la gauche.

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



Kilim, 2021
© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)



Narcisse, 2019
© Courtesy de l'artiste et Sultana (Paris)

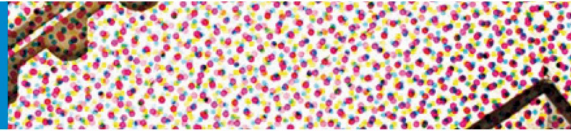
Dans nombre de ses travaux, l'artiste a recours à la mise en abîme avec des écrans, des fenêtres ou un tableau pour mieux asseoir son grand écart temporel : des jeux vidéo aux peintures médiévales.

Le format miniature (parfois 4x5 cm, souvent 10 x 15 cm jusqu'au double, mais rarement plus) lui permet beaucoup de possibilités « *J'ai toujours aimé miniaturiser le monde et réduire les choses pour mieux les appréhender et les comprendre. Je me sens davantage influencé par les images miniatures des livres ou des smartphones que des panneaux publicitaires. Même si l'espace est petit, il peut s'y passer beaucoup de choses, et comme c'est souvent très détaillé, cela ouvre un monde beaucoup plus grand que la limite du cadre* ».

Jean CLARACQ – Mini Bio

Né en 1991 à Bayonne, il vit et travaille à Paris
Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017, ses expositions collectives récentes incluent : Open Space # 7 Jean Claracq, Fondation Louis Vuitton, Paris (2020), Boys Don't Cry, Le Houloc, Aubervilliers (2020), agnès b., La Fab., Paris (2020).

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



ALEXANDRE LENOIR



© Courtesy de l'artiste et Almine Rech

Représentant paysages, intérieurs et bâtiments, les œuvres d'Alexandre Lenoir comportent souvent des personnages aussi éphémères que des souvenirs. Un hédonisme ambigu habite ces visions, puisant dans les identités multiples de l'artiste lui-même. Ses peintures se composent de plusieurs couches, de lavages de couleurs, combinées à une technique élaborée de pochoir. Dans ce « tremblement du temps » qui accompagne cette procédure complexe, l'instantané photographique qui y a présidé s'efface et l'image exacte se dérobe.

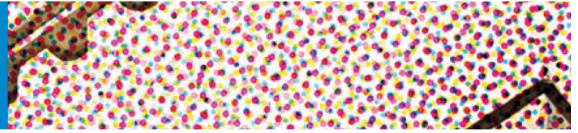


Landes, 2016

© Courtesy de l'artiste

Créée à sa sortie des Beaux-Arts de Paris, *Landes*, 2016, inscrit parfaitement les débuts de la peinture d'Alexandre Lenoir dans une sorte d'émancipation de la photographie qui fut à l'origine de l'œuvre, avant de devenir une peinture. « *J'utilise beaucoup de prises de vues que j'ai faites, mais jamais dans une perspective photographique : quand je prends un cliché : je pense tout de suite à ce qu'il pourrait donner en peinture. Je ne cherche pas à avoir un rendu réaliste.* »

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

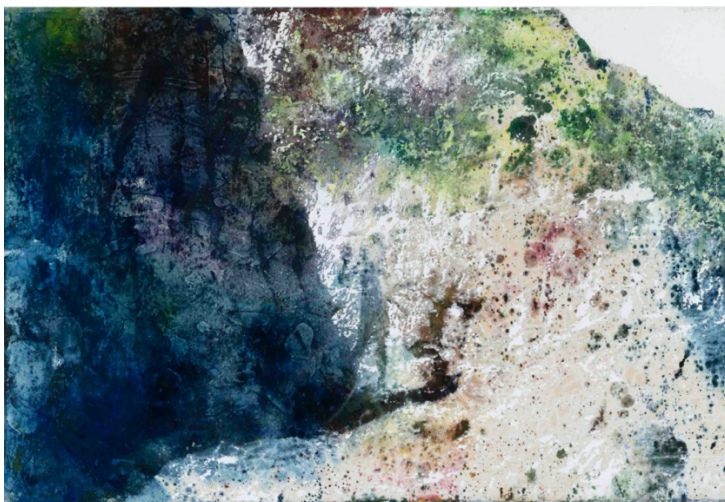


Ensuite, je plonge mon atelier dans le noir et je projette en vidéo projecteur l'image à l'échelle de mon support afin de définir une architecture, une base. Cela m'amène à en masquer plusieurs parties jusqu'à ce que certaines formes m'échappent totalement. »



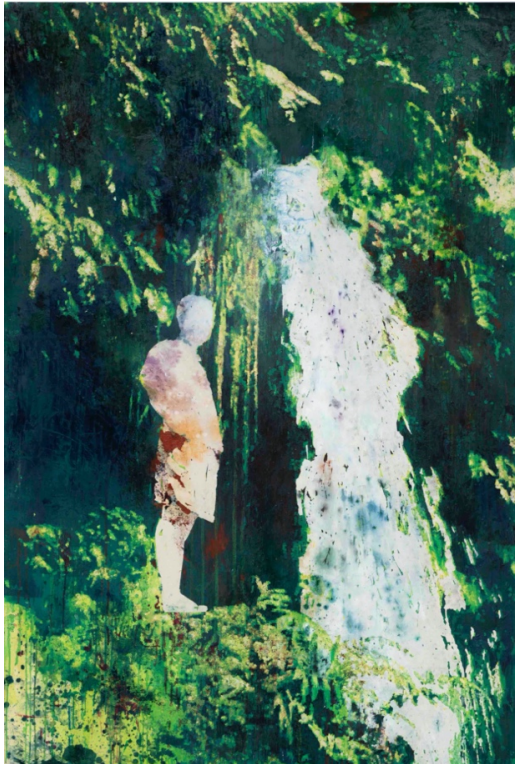
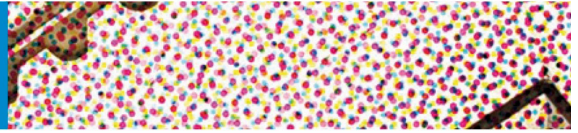
Retour à l'ombre, 2018
© Courtesy de l'artiste

La plupart des tableaux d'Alexandre Lenoir ont quelque chose de fantomatique, de diffus, proche du mirage et jouent de l'apparition ou de la disparition d'êtres humains que lui rappelle un souvenir, souvent relié à la nature. Dans *Retour à l'ombre, 2018* ce sont deux personnages qui semblent se fondre dans le tronc des arbres de la partie droite. Cet effet est induit par le travail des deux côtés de la toile, par infusion de couleurs, ainsi que par des lavis, créant une latence dans l'image dont le résultat n'est, volontairement, pas contrôlé.



Plage grise, 2020
© Courtesy de l'artiste et Almine Rech

Les œuvres plus récentes d'Alexandre Lenoir favorisent davantage l'abstraction et le non-dit avec beaucoup plus d'ambiguïté qu'à ses débuts. Une incertitude recherchée par l'artiste.



Sur le bord, 2020

© Courtesy de l'artiste et Almine Rech

Le choix de très grands formats (le plus souvent 3 x 2 m) répond au souhait de l'artiste « *de provoquer une immersion qui crée une ambiguïté avec l'objet que l'on regarde. Est-ce la toile qui est dans notre espace ou nous qui sommes dans l'espace de la toile ?* ». L'autre intérêt de ces grands formats est que ses toiles apparaissent en trois dimensions et plusieurs plans quand on s'écarte et révèlent d'autres plans et mille détails lorsqu'on s'approche.

Alexandre LENOIR – Mini bio

Né en 1992 à Chartres, vit et travaille à Paris

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris (2016), Alexandre Lenoir s'installe à Casablanca en 2018 pour développer davantage sa pratique. De retour à Paris, il est exposé en solo à la Caisse des Dépôts (2021) et à la Fondation Sisley (2020), ainsi qu'en groupe à la Fondation Thalie (2021) et à la Collection Lambert en Avignon (2017).

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



ÉDITION 2021

VISITES PRESSE PREVIEW INDIVIDUELLES

Sur demande, entre le 7 et le 30 septembre 2021,
en présence de Frédéric Brière, directeur du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain, ou d'un des membres du comité de sélection du Prix Jean-François Prat.
Au 53, quai d'Orsay 75007 Paris

**ANNONCE DU LAURÉAT
JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021, 20h
AU 53 QUAI D'ORSAY 75007 PARIS**

LES RAPPORTEURS DU PRIX PRAT 2021

- Julie CRENN, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante, pour Chloë Sai Breil-Dupont
- Corinne RONDEAU, critique d'art et maître de conférences à l'université pour Jean Claracq
- Marie MAERTENS, journaliste, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante pour Alexandre Lenoir

LE COMITÉ DE SÉLECTION 2021

- Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse
- Anaël Pigeat, critique d'art et editor at large de *The Art Newspaper* France
- Odile Burluroux, conservatrice au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris
- Frédéric Brière, directeur du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain
- Frédéric Bonnet, critique d'art et commissaire d'expositions

LE PRIX JEAN-FRANCOIS PRAT

Afin de célébrer la mémoire de Jean-François Prat disparu le 26 mars 2011, les associés du cabinet d'avocats Bredin Prat, dont il était le co-fondateur, et sa famille, ont souhaité lui rendre hommage en donnant naissance en 2012 à un nouveau prix d'art contemporain, l'une de ses passions.

Chaque année, à l'automne un comité d'experts du monde de l'art, sélectionne huit artistes et détermine les trois finalistes qui concourront pour remporter le prix. Au printemps, à l'issue du vote des associés de Bredin Prat, le parrain ou la marraine de l'édition remet le prix au lauréat lors d'une soirée réunissant le monde de l'art, de l'économie et la presse.

La dotation du prix s'élève à 20 000 euros pour le lauréat et à 2 000 euros pour chacun des autres finalistes. S'y ajoutent l'édition d'un catalogue présentant le travail des trois finalistes et l'exposition d'une sélection de leurs œuvres durant deux mois dans les locaux du Fonds de Dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain à Paris, qui organise ce prix.

Les artistes lauréats des précédentes éditions du prix Jean-François Prat sont Toyin Ojih Odutola en 2020, Myriam Haddad en 2019, Nicolas Roggy en 2018, Avery Singer en 2017, Janis Avotins en 2016, Raphaëlle Ricol en 2015, Zander Blom en 2014, Matt Saunders en 2013 et Farah Atassi en 2012.

Les président(e)s de jury des précédentes éditions sont la directrice du NMNM Marie-Claude Beaud (2020), le directeur du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou Bernard Blistène (2019), le collectionneur et serial entrepreneur Marc Simoncini (2018), l'ex-curatrice du

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT



Centre Pompidou à New York Florence Derieux (2017), l'artiste Bertrand Lavier (2016), la curatrice Caroline Bourgeois (2015), le président de la société des amis du Musée d'art moderne de Paris Christian Langlois-Meurine (2014), la directrice de la Fiac Jennifer Flay (2013) et l'ancien Ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon (2012).

LE FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT POUR L'ART CONTEMPORAIN

Créé en 2017, le Fonds de Dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain a pour vocation de soutenir et diffuser la création artistique contemporaine notamment par la constitution d'une nouvelle collection d'art contemporain centrée sur « ce qui fait tableau » : peintures et photographies, et par l'attribution annuelle du prix Jean-François Prat à un artiste français ou étranger, qui sert de radar international de recherche sur l'émergence dans la peinture.

Le Fonds de dotation Bredin Prat donne au public un accès gratuit à cette collection et aux expositions annuelles des artistes nommés au prix Jean-François Prat, via son site internet, ainsi que dans les locaux du quai d'Orsay à Paris (ancien musée de la Seita).

Le Fonds de dotation Bredin Prat, organe d'intérêt général sans but lucratif, s'inscrit dans la culture et les valeurs d'innovation et de créativité qui animent le cabinet Bredin Prat.

LE CABINET D'AVOCATS BREDIN PRAT

Fondé en 1966, Bredin Prat intervient en corporate (fusions-acquisitions, private equity, marchés de capitaux), contentieux et droit pénal des affaires, concurrence et droit européen, arbitrage, fiscalité, droit social, financement, restructuration et procédures collectives et Droit public.

Disposant de bureaux à Paris et à Bruxelles, le cabinet compte désormais près de 190 avocats, dont 46 associés, à même de servir au mieux les intérêts d'une clientèle française et internationale dans le cadre de transactions et de contentieux complexes ou sensibles. Les dossiers transfrontaliers représentent aujourd'hui plus des deux tiers de l'activité.

Contact presse : Aurélie SIMON 01 44 35 35 35 / aureliesimon@bredinprat.com

Pour une information plus détaillée sur le Prix Jean-François Prat, vous pouvez consulter le site dédié :

www.prixjeanfrancoisprat.com ou www.bredinpratfoundation.org



<https://www.instagram.com/fondationbredinprat/>



[@FondsBredinPrat](https://twitter.com/FondsBredinPrat)



<https://www.facebook.com/FondationBredinPrat>

